

En campagne, le tir se perpétue non sans être mis au défi

/// Le Tir fédéral en campagne est une tradition chère aux carabiniers et pistoliéristes du canton.

/// Cette manifestation populaire doit néanmoins constamment évoluer pour prospérer.

/// Exemple avec la société de Bas-Intyamou, qui organise l'édition 2024 en Gruyère.



QUENTIN DOUSSE

TIR. Exactement deux cents ans après la fondation de la Société suisse des tireurs (l'actuelle Fédération sportive suisse de tir), presque un siècle après le premier Tir fédéral en campagne (TFC), la tradition perdure. De Genève à Romanshorn, en passant par Grandvillard ou Porsel, carabiniers et pistoliéristes de chaque canton se réunissent au stand pour le week-end le plus attendu de l'année.

D'origine militaire, l'événement a régulièrement évolué pour s'adapter à son époque. L'exercice est périlleux et les défis nombreux. Comment assurer l'avenir du «plus grand festival de tir au monde» et, plus globalement, d'une discipline parfois décriée? Réponse en quatre points avant le TFC 2024, qui se tient du 24 au 26 mai prochain.

● UNE PARTICIPATION À STABILISER

Au fusil d'assaut (300 m) ou au pistolet (25 m), plus de 108 000 personnes ont pris part à l'édition 2023 du TFC. C'est moins qu'en 2019 (130 000) et nettement moins qu'en 2009 (142 000). La tendance légèrement baissière s'observe également dans le canton: 7250

Fribourgeois avaient tiré il y a cinq ans, contre 5830 l'an dernier.

«La lutte est permanente, c'est clair, avec des gens qu'il faut parfois aller chercher à la maison», confirme Fabien Thürler, vice-président de la Société cantonale des tireurs fribourgeois. Le Veveysan se réjouit néanmoins d'une communauté globalement engagée et fidèle à cette tradition ouverte à tous, non-licenciés et détenteurs d'arme compris. «Tant qu'il sera organisé sur un week-end et de façon centralisée, le tir en campagne fonctionnera dans le canton de Fribourg.»

● DES STANDS À MAINTENIR

Les stands sont au tir ce que les bassins sont à la natation: indispensables à la pratique et à l'existence même de la discipline. Sur le sol fribourgeois, le fait est qu'un site qui ferme ne rouvre généralement pas ailleurs en raison de l'impact sonore notamment. La Société de pistolet et petit calibre de Châtel-Saint-Denis et environs levit actuellement avec le refus de l'agrandissement du stand du Lussy (*La Gruyère* du 7 et 16 mai).

Ainsi le district veveysan a perdu – provisoirement du

moins – son dernier stand à 25/50 m. «Il deviendra de plus en plus difficile de sortir des talents, qui existent pourtant en Veveyse, s'inquiète Gabriel Laurent, président de l'entité châteloise. Comme dans tout sport, les jeunes ont besoin de s'entraîner deux ou trois fois par semaine pour performer.»

Sans être menacés, d'autres stands sont limités dans leur activité. C'est notamment le cas à Charmey, où les pas de tir sont accessibles durant seize demi-jours par année. «On reste donc toujours sur le qui-vive», glisse Fabien Thürler du côté de la fédération cantonale.

● UNE IMAGE À SOIGNER

Vieillot, bruyant et dangereux sont trois stéréotypes que le tir doit s'employer à déconstruire. Le tir en campagne sert ainsi d'outil de promotion idéal auprès d'une large population. «C'est la plus grande manifestation sportive annuelle en Suisse qui réunit les hommes et les femmes de tous âges et tous niveaux», souligne le carabinier de La Roche Claude Mauron, plus de 40 participations à son actif et sacré «roi des rois» en 2023.

Convivial avant tout, le TFC intéresse également pour les

compétitions régionale, cantonale et nationale qu'il propose. «On parle moins du tir militaire que du sportif, grâce aux bons résultats de nos athlètes comme Nina Christen.» Avec ses deux médailles olympiques, la Nidwaldienne de 30 ans contribue à la médiatisation d'une discipline en «cure de rajeunissement».

● UNE RELÈVE À TRAVAILLER

Des jeunes tireurs, Jérôme Gachet en encadre une petite vingtaine à la Société des carabiniers de Charmey. Dont ses trois enfants, qu'il a initiés «depuis le biberon» ou presque. «Je préfère le tir au foot parce que je peux discuter avec des vétérans qui me conseillent et me félicitent», apprécie Fanny Gachet, seule fille au stand à ses débuts.

Aujourd'hui, la Gruérienne de 15 ans ne manquerait le tir en campagne pour rien au monde. «Même si je me mets beaucoup de pression pour réussir à garder mon niveau, sourit-elle. J'aime la compétition et comparer mes résultats à ceux de mes amis et de ma famille.»

Claude Mauron, président de la société rochoise jusqu'à l'an dernier, mesure «l'importance de la relève, pour le futur de notre sport. Il faut se battre

pour recruter en ouvrant les portes de nos stands, comme la fédération suisse l'a fait le mois passé.» Au TFC 2023, les jeunes tireurs et adolescents représentaient 15% des participants dans le canton. Un chiffre qui illustre tant le travail fait que celui restant à faire.

De l'avis général, le tir prospérera tant que son plus grand événement annuel existera. La société de Bas-Intyamou prouve qu'elle croit, en proposant une édition 2024 (*lire ci-dessous*) à la hauteur de la «fête des pères» érigée en institution du côté singinois. ■

Bas-Intyamou veut «renouer avec les belles années»

Comme en Singine, le Tir fédéral en campagne (TFC) séduit son petit monde dans le sud du canton. Cet engouement reste néanmoins tributaire du dévouement des sociétés. Comme celle du Crêt en Veveyse, et de Romont en Glâne, la société de Bas-Intyamou reçoit les tireurs du district dès ce samedi (tir anticipé) à Grandvillard. «Avec plein de nouveautés afin de renouer avec les belles années», écrit son président Johan Blanc, dans le livret de fête distribué jeudi avec le tout-ménage de *La Gruyère*.

Pour y parvenir, Jean-Jacques Tornare et son équipe n'ont pas lésiné sur les moyens. Un budget d'environ 70 000 francs a été monté pour les quatre jours – et nuits – de fête (18-24-25-26 mai). «On veut redonner vie au tir en campagne, confirme le président d'organisation. C'est pourquoi le programme est plus festif que d'habitude.» Le week-end s'annonce effectivement riche jusqu'à la proclamation du «roi des rois» dimanche soir à Grandvillard.

Cette manifestation à «l'ambiance giron» témoigne de la vitalité d'une société comptant 79 membres, dont près d'un tiers âgé de moins de 20 ans. «L'avenir du TFC appartient aux jeunes à qui on donne la chance maintenant», conclut Jean-Jacques Tornare. **QD**

Programme complet du Tir fédéral en campagne (24-26 mai) sur www.sctf.ch/tir-en-campagne et présentation à lire dans *La Gruyère* du jeudi 23 mai